

Le culte du climat frappe l'Europe pendant la crise de l'énergie

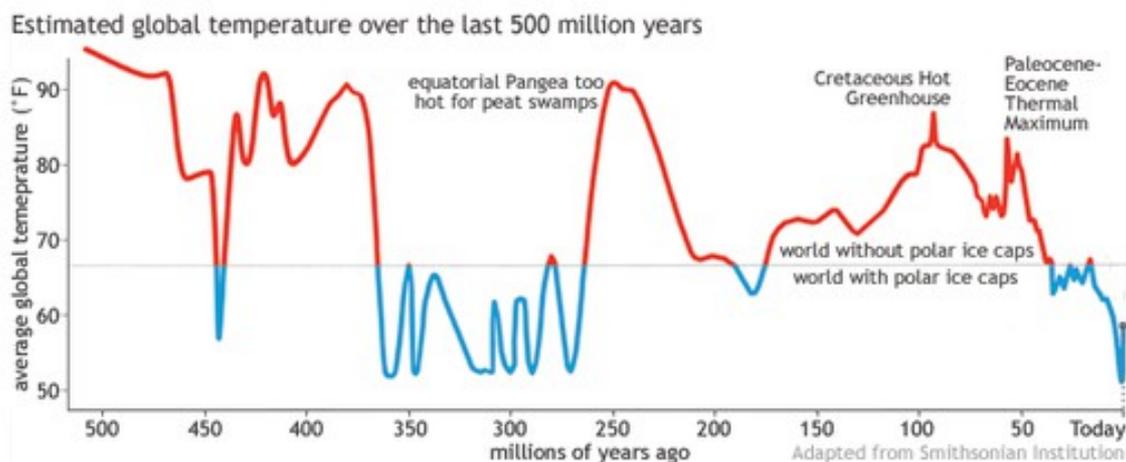
Source : <https://www.technocracy.news/climate-cult-hammers-europe-during-energy-crisis/>

Il y a trois côtés à la narration climatique : D'abord, les cinglés qui courent partout comme des fous en criant que le ciel leur tombe sur la tête. Deuxièmement, la mainmise du gouvernement qui met en œuvre des politiques écrasantes. Troisièmement, les élitistes mondiaux qui planifient et orchestrent l'ensemble du programme. Rejetez-les tous et passez une bonne nuit de sommeil. - TN Editor

Le culte du climat ne dort jamais, et lorsqu'il voit des nations en crise, il est toujours prompt à essayer d'exploiter la situation en déformant le problème à la racine.

Une vague de chaleur s'abat actuellement sur l'Europe, accompagnée d'incendies violents, et les médias grand public battent le rappel du réchauffement de la planète. Ce n'est pas nouveau ; chaque fois qu'il fait chaud, ils crient "*changement climatique*" ! Chaque fois qu'il fait très froid, ils crient à nouveau "*changement climatique*". Des preuves ? Que pensez-vous de la "*chaleur record*" dans certaines régions du Royaume-Uni, de l'Espagne et du Portugal ? C'est sûrement la preuve que le temps est bouleversé par cette terrible menace qu'est le carbone d'origine humaine ?

Bien sûr, ce qu'ils ne vous disent pas, c'est que les relevés officiels de la météo et des températures utilisés par les climatologues ne remontent qu'à environ 140 ans (ils ont commencé dans les années 1880). Donc, sur des millions et des millions d'années de climat terrestre, ils ne comptent que 140 ans pour déterminer les "*températures record*" ? Ils ont tendance à ignorer les données relatives aux carottes de glace et aux cernes des arbres datant de plusieurs siècles, qui indiquent des périodes de réchauffement bien plus chaudes dans l'histoire de notre planète (dont aucune n'a été causée par les émissions de carbone d'origine humaine). En comparaison, les températures actuelles sont plutôt modérées.



Les températures globales de la Terre n'ont augmenté que de 1° Celsius au cours du siècle dernier ; il s'agissait en fait d'un pic et les températures actuelles se sont stabilisées à une augmentation de 0,8°C. C'est la grande catastrophe climatique dont nous sommes tous censés être terrifiés. C'est la menace imminente pour laquelle nous sommes censés sacrifier toute production d'énergie à base de combustibles fossiles - Moins d'un seul degré de chaleur.

Il est important de replacer le récit effréné sur le changement climatique dans une perspective concrète, car la grande majorité de la science du climat est payée par des gouvernements et des organisations d'intérêt particulier comme l'ONU, le Forum économique mondial et de nombreux

autres groupes mondialistes ayant un programme en tête. En moyenne, ces gouvernements et institutions dépensent environ 632 milliards de dollars par an pour financer la recherche sur le climat et les initiatives de politique climatique (qu'ils qualifient de "*maigres*"). Leur objectif est de porter ce flux financier à 4 000 milliards de dollars d'ici à 2030. Les incitations à sauter dans le train du changement climatique d'origine humaine sont MASSIVES ; il n'existe pratiquement aucune incitation financière pour les scientifiques qui souhaitent étudier d'autres causes potentielles des événements climatiques.

La notion de scientifique intègre et incorruptible qui recherche la vérité objective plutôt que l'argent et la notoriété est morte depuis longtemps. Les scientifiques honnêtes sont rares de nos jours (surtout dans les domaines de la médecine et de la climatologie), et peut-être en a-t-il toujours été ainsi. On ne peut pas faire aveuglément confiance aux "*experts*", car ils sont tout aussi susceptibles d'être influencés et corrompus que les autres.

L'hystérie du changement climatique n'a rien d'un burger, mais elle est activement promue par les médias pour masquer les menaces très réelles auxquelles le public est confronté à court terme. L'une de ces menaces est la pénurie d'énergie, et les réglementations climatiques ont étranglé de nombreuses nations et leur capacité d'adaptation. L'UE met actuellement en œuvre des politiques en matière de carbone qui prévoient une réduction de 55 % des émissions d'ici 2030. Cela signifie qu'aucune nouvelle source de combustible fossile ne doit être utilisée. Seules des restrictions sont autorisées.

Les climatologues et les élitistes mondiaux affirment que le changement climatique est la question primordiale du siècle et qu'il faut s'y attaquer immédiatement et par tous les moyens nécessaires. Ils n'ont pas présenté la moindre preuve tangible à l'appui de cette affirmation, mais comme ils dictent les politiques de la plupart des gouvernements occidentaux, ils n'ont pas vraiment besoin de le faire. Ils se contentent de mettre en place des restrictions sans l'avis du public.

En réalité, la plus grande menace depuis la Seconde Guerre mondiale est sur le point d'atterrir comme une bombe à hydrogène sur les genoux de l'opinion publique européenne. La panique commence à prendre forme alors que la Russie réduit l'approvisionnement en gaz naturel de l'UE à 20 % de sa capacité initiale et que les sources alternatives n'existent tout simplement pas à une échelle suffisante pour prendre le relais. Une grande partie des exportations de pétrole ont également été interrompues, et les gouvernements européens n'informent PAS les citoyens de la véritable gravité de la situation.

Au rythme actuel des importations d'énergie, au moins 40 % de l'Europe ne sera pas en mesure de chauffer ses maisons en hiver. Les plans de l'UE pour remplacer les sources d'énergie russes à court terme ont également été jugés "*follement optimistes*". En d'autres termes, le public européen est foutu, et beaucoup d'entre eux ne le réalisent pas encore parce que le gouvernement ne veut pas l'admettre. Un désastre aux proportions épiques est sur le point de se produire, sans compter les énormes hausses de prix qui s'annoncent pour les 60 % de personnes qui auront encore accès au gaz.

Mais le culte du climat ne laisse pas cette réalité viscérale se mettre en travers de son chemin. Pour eux, la crise est une opportunité. Un nouveau discours s'élève au sein des organismes intergouvernementaux, des médias et des activistes climatiques ; selon eux, cette catastrophe imminente est en fait "*bonne pour l'Europe*" à long terme, car elle oblige les citoyens à accepter les politiques de réduction de la consommation d'énergie et de contrôle du carbone que les climatologues et les mondialistes réclament depuis des années. L'inflation des prix signifie une diminution de la demande et les coupures dans la chaîne d'approvisionnement signifient que les ressources sont étouffées même si la demande reste élevée. L'énergie est lentement asphyxiée, laissant place à une sorte de "New Deal vert".

C'est donc une bonne chose pour les mondialistes et leur programme, mais pas vraiment pour tous ceux qui seront contraints de vivre des mois d'hiver rigoureux sans chauffage et avec une électricité limitée.

Si la tendance actuelle se poursuit sans que l'Europe ne modifie radicalement sa politique de réduction de l'énergie fossile, il existe un risque réel de mortalité massive cet hiver. Il ne s'agit pas d'une hyperbole, mais d'une certitude mathématique. La pression continue pour encore plus de restrictions climatiques ne fera qu'empirer la situation.

Il n'y a pas de menace imminente due au changement climatique, mais il y a une menace imminente due aux pénuries d'énergie. Les Européens doivent se demander pourquoi leurs gouvernements les préparent à la catastrophe à cause d'un croquemitaine climatique inexistant. Sans une augmentation de l'énergie fossile provenant de nombreuses sources, dont le charbon et le pétrole, l'UE est sur la voie d'une tragédie historique cet hiver.

Auteur : Patrick Wood

Patrick Wood est un expert éminent et critique du développement durable, de l'économie verte, de l'Agenda 21, de l'Agenda 2030 et de la technocratie historique. Il est l'auteur de Technocracy Rising : The Trojan Horse of Global Transformation (2015) et co-auteur de Trilaterals Over Washington, Volumes I et II (1978-1980) avec le regretté Antony C. Sutton.